

Théa, le discret champion français de l'ophtalmologie

Le laboratoire pharmaceutique indépendant mise sur le marché de l'automédication pour poursuivre son ascension

C'est un fleuron français méconnu. «*Et pourtant, nous sommes le numéro un en France et en Europe sur le marché de l'ophtalmologie*», précise Jean-Frédéric Chibret, le patron des Laboratoires Théa. Loin des regards, le spécialiste des pathologies de l'œil poursuit discrètement son ascension. Son prochain défi : secouer le marché tricolore de l'automédication, où sa présence reste encore faible, avec le lancement d'une toute nouvelle gamme de produits ophtalmologiques accessibles sans ordonnance en pharmacie. «*D'ici cinq à dix ans, nous ambitionnons de réaliser 10 % de notre chiffre d'affaires dans l'Hexagone sur ce nouveau marché*», explique Sylvain Bouton, directeur général France du laboratoire pharmaceutique. L'industriel espère réitérer le succès d'une tactique qu'il a déjà éprouvée à l'étranger ces dernières années : 20 % du chiffre d'affaires du groupe provient actuellement des ventes de produits sans prescription médicale.

Le laboratoire mise sur la tendance accrue des Français à privilégier, en premier recours, une visite à l'officine en cas de pathologies visuelles bénignes. Selon les

estimations de l'entreprise, près de 3,5 millions de clients pousseraient ainsi chaque année la porte d'une pharmacie, en quête de conseils pour soigner leurs problèmes oculaires (orgelet, chalazion, conjonctivite...). Une occasion de gonfler ses ventes que le spécialiste français entend bien saisir face à ses concurrents mondiaux.

Capital 100 % familial

Depuis vingt-huit ans, l'Auvergnat ne cesse, avec succès, de pousser patiemment ses pions pour étendre sa présence en France et à l'échelle internationale. Une réussite tricolore d'autant plus éclatante que, sur un marché de l'ophtalmologie essentiellement dominé par des Big Pharma cotés en Bourse (Allergan, Novartis, Bausch & Lomb...), les Laboratoires Théa, au capital 100 % familial, font figure d'exception. «*Nous tenons à cette indépendance, qui nous confère l'avantage d'avoir une vision à long terme*, explique Jean-Frédéric Chibret. *Plutôt que de distribuer des dividendes aux actionnaires, nos profits sont réinvestis dans les moteurs de la croissance de l'entreprise. Notre modèle prouve qu'on peut être indépendants, tout*

en restant compétitifs.» A Clermont-Ferrand, fief du groupe, la saga des Chibret, dont la fortune familiale s'établit à 850 millions d'euros en 2021, selon le magazine *Challenges*, fait d'ailleurs partie du folklore local, au même titre que celle des Michelin.

C'est dans cette cité du Puy-de-Dôme que naissent, sous l'impulsion d'Henri Chibret, en 1994, les Laboratoires Théa, avant que ce dernier cède les rênes de l'entreprise à son neveu, Jean-Frédéric Chibret, en 2008. Les Clermontois ne sont pas des novices. Ils sont tous deux issus d'une longue lignée d'apothicaires contaminés par le virus de l'ophtalmologie, qui prend racine en 1902, lorsque l'aïeul, Henry Chibret, suivant les pas de son père, pharmacien, et de son oncle, ophtalmologue réputé à l'origine de la Société française d'ophtalmologie, fonde les laboratoires Chibret. Son fils, Jean Chibret, en fera, au cours des décennies suivantes, une société prospère, au rayonnement international grâce à ses collyres, avant de la revendre au groupe Merck MSD en 1969.

Les Laboratoires Théa n'ont pas tourné le dos à l'héritage familial. Avec un chiffre d'affaires de

683 millions d'euros en 2021, dont les trois quarts proviennent de ses ventes au niveau international, le groupe (1400 salariés) figure parmi les plus importants laboratoires pharmaceutiques français. Une dynamique qu'il compte poursuivre. «*Nous prévoyons d'atteindre près de 800 millions d'euros de chiffres d'affaires en 2022, notamment grâce à nos ventes aux Etats-Unis*», précise Jean-Frédéric Chibret. L'international : premier pilier du groupe.

Le virage des biotechnologies

Pour s'imposer face aux géants du secteur, le laboratoire pharmaceutique a accentué son développement à l'étranger à la fin des années 2000. Il compte aujourd'hui une trentaine de filiales hors de France, et distribue ses traitements ophtalmologiques dans plus de 75 pays, dont prochainement aux Etats-Unis, où la société vient de racheter, en février, un portefeuille de médicaments auprès de l'américain Akorn. Le groupe n'en oublie pas pour autant son ancrage national. Près de 100 % de ses produits sont fabriqués en Europe, dont 70 % sur le sol français, principalement

grâce à des façonniers comme Fareva, Delpharm ou Unither. «*L'indépendance sanitaire, c'est une réalité depuis longtemps chez nous. Ça a toujours été un parti pris*», souligne le Clermontois.

L'autre pilier du groupe repose sur l'innovation. La société, qui a doublé en 2021 la surface de ses laboratoires de recherche à Clermont-Ferrand, consacre près de 10 % de ses revenus au développement de nouveaux traitements pour le glaucome, les allergies, les infections bactériennes ou encore la sécheresse oculaire. Une de ses entités est aussi chargée de nouer des collaborations avec des universités et des biotech. Objectif : prendre le virage des biotechnologies et partir à la conquête des marchés de la rétine et des maladies rares, où les ventes de médicaments génèrent des marges plus élevées. Parmi les projets en cours figurent, entre autres, le développement d'un traitement pour la dégénérescence maculaire liée à l'âge, celui d'une thérapie génique pour soigner la rétinite pigmentaire, ou encore un traitement pour ralentir l'évolution de la myopie chez les enfants. ■

ZELIHA CHAFFIN

